

GÉRARD MACÉ

Et je vous offre  
le néant

*nrf*

GALLIMARD





## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

LE JARDIN DES LANGUES. *Préface d'André Pieyre de Mandiargues.*

LES BALCONS DE BABEL.

EX LIBRIS. Nerval – Corbière – Rimbaud – Mallarmé – Segalen.

BOIS DORMANT.

BOIS DORMANT et autres poèmes en prose. *Postface de Jean Roudaut* (« Poésie / Gallimard »).

LES TROIS COFFRETS.

LE MANTEAU DE FORTUNY.

LE DERNIER DES ÉGYPTIENS (« Folio », n° 2933).

VIES ANTÉRIEURES.

LA MÉMOIRE AIME CHASSER DANS LE NOIR.

L'AUTRE HÉMISPÈRE DU TEMPS.

COLPORTAGE I. Lectures (« Le Cabinet des lettrés »).

COLPORTAGE II. Traductions (« Le Cabinet des lettrés »).

L'ART SANS PAROLES (« Le Cabinet des lettrés »).

COLPORTAGE III. Images (« Le Cabinet des lettrés »).

UN DÉTOUR PAR L'ORIENT (« Le Cabinet des lettrés »).

LE GOÛT DE L'HOMME (« Le Cabinet des lettrés »).

ILLUSIONS SUR MESURE.

LEÇONS DE CHOSES. *Dessins d'Émile Boucheron.*

JE SUIS L'AUTRE (« Le Cabinet des lettrés »).

FILLES DE LA MÉMOIRE.

PROMESSE, TOUR ET PRESTIGE.

PENSÉES SIMPLES.

LA CARTE DE L'EMPIRE. Pensées simples II.

DES LIVRES MOUILLÉS PAR LA MER. Pensées simples III.

COLPORTAGE. *Édition revue et augmentée.*

LE GOÛT DE L'HOMME (« Folio essais », n° 651).

*Suite des œuvres de Gérard Macé en fin de volume*

ET JE VOUS OFFRE  
LE NÉANT



GÉRARD MACÉ

ET JE VOUS OFFRE  
LE NÉANT

*nrf*

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage quarante exemplaires sur vélin rivoili des papeteries Arjowiggins numérotés de 1 à 40.*



## AVANT-PROPOS

J'ai lu Sade quand j'étais en classe de première, dans la salle à manger de l'appartement familial, sans être inquiété le moins du monde, parce que mes parents ignoraient tout de Sade et de son œuvre. Le sadisme seul leur disait quelque chose, mais ce n'était qu'un mot, sans aucun lien avec un personnage ayant réellement existé.

Il suffisait que j'aie un livre entre les mains, d'apparence classique de préférence, pour que je sois justifié, voire encouragé, et qu'on ne me dérange pas. J'en ai profité pour lire, à la même époque, les romans érotiques de Diderot, en commençant par ces *Bijoux indiscrets* au titre énigmatique et attirant. C'est sur les lèvres de ces bijoux trop bavards que j'ai cru découvrir une part de l'intimité féminine, dont ils livrent les secrets d'alcôve. Je la recherchais en même temps dans le magazine que lisait ma mère, *Confidences*, dont le titre tout aussi suggestif tenait moins bien ses promesses.

J'ai donc lu Sade sans essayer de remontrance, et sans affronter de censure. Je l'ai lu sans avoir besoin de transgresser quoi que ce soit, ni choquer personne. Cette tran-

quillité d'esprit en a fait un auteur parmi d'autres, d'autant que j'ai commencé par le *Dialogue entre un prêtre et un moribond*, et que je ne suis guère allé plus loin dans un premier temps. Sade que j'ai lu avec plaisir et amusement n'a jamais été pour moi un objet de fascination, encore moins d'idolâtrie comme ce fut le cas pour les surréalistes. Même Gilbert Lely à qui l'on doit tant pour la connaissance du marquis, et qui s'en tient aux faits le plus souvent, éprouve le besoin de parler d'une « papauté démoniaque » à son propos, avec une exaltation qui m'est étrangère.

La lecture a toujours été pour moi l'exercice d'une liberté absolue, que je continue de pratiquer. Et je suis revenu périodiquement vers Sade, parmi beaucoup d'autres auteurs, sans bien savoir ce qui me retenait en lui, et sans d'ailleurs m'en préoccuper. Ma dernière découverte aura été les *Historiettes, contes et fabliaux* qu'on trouve dans les Œuvres complètes publiées par Pauvert, édition qui fut condamnée pour outrage aux bonnes mœurs en 1957.

Qu'est-ce qui m'a donné l'envie d'écrire sur Sade aujourd'hui ? Autant que je puisse le savoir, c'est le fait d'étouffer dans l'air ambiant, à cause du retour d'un ordre moral qui s'exprime comme toujours au nom du bien (c'est une des plus vieilles ruses de l'histoire). Les tartufferies ne meurent pas mais elles sont plus ou moins actives. Or nous assistons au retour de la bigoterie, de la superstition, pire encore, de la condamnation pour blasphème. De la spiritualité vague à la guerre sainte, les religions reprennent du poil de la bête, et la laïcité est

vécue comme intolérante, grâce à un retournement imprévisible, du moins en France.

Mais il y a une autre raison, plus impérieuse encore : c'est la confusion croissante entre une œuvre et son auteur, qu'on croyait impossible depuis Proust et son *Contre Sainte-Beuve*. De même que la frontière est de plus en plus souvent abolie entre le public et le privé, la distinction s'efface entre l'être social et la personnalité de l'artiste, qui se dépasse et se surprend lui-même dans ses créations. Ainsi se met en place un redoutable cercle vicieux : des œuvres sont condamnées à cause de la personnalité de l'auteur, des auteurs deviennent suspects à cause de leurs œuvres. Le jugement est moral au lieu d'être esthétique, et sans appel.

Les écrivains ne sont pas les plus concernés (encore qu'une *fatwa* soit toujours possible, on l'a vu avec Salman Rushdie) parce que la littérature a perdu de son influence. Mais les cinéastes sont plus exposés, Roman Polanski en sait quelque chose. Loin de le juger en droit, alors même que la justice américaine ne l'a pas oublié, il faudrait encore interdire ses films, pour assouvir la soif de ce que Nietzsche appelait la *moraline*, autrement dit une morale étroite et bien-pensante.

Les peintres ne sont pas à l'abri : un article récent du *New York Times* réclamait qu'on signale dans les musées, à l'aide d'un logo spécial, les toiles dont les auteurs auraient abusé des femmes, à commencer par Egon Schiele et Picasso. Une inquisition d'un nouveau genre se met donc à juger les morts, par définition sans défense, devant un tribunal posthume aussi arbitraire qu'illégitime.

Il se trouve que Sade fut la victime de cette confusion entre l'homme et l'œuvre, et que les abominations décrites dans ses romans lui ont été attribuées réellement, de son vivant même. Les fantômes se sont alors donné libre cours, avec une imagination qui en dit plus long sur la crédulité de la foule que sur la personne du marquis ou ses livres, qu'on n'avait d'ailleurs pas lus. Le crime, le viol, la vivisection, l'accusation publique n'a rien négligé.

Dans l'un de ses contes, *Madame de La Carlière*, Diderot a tout dit de « cette foule imbécile qui nous juge, qui dispose de notre honneur, qui nous porte aux nues ou qui nous traîne dans la fange, et qu'on respecte d'autant plus qu'on a moins d'énergie et de vertu », avant d'ajouter cette conclusion qu'on peut méditer avec profit, aujourd'hui comme hier : « Esclaves du public, vous pourrez être les fils adoptifs du tyran... »

Il faut lire Sade sans refaire éternellement son procès. Le lire comme un martyr de l'athéisme (l'expression est de lui) qui a payé par de longues années d'emprisonnement des actes délictueux, mais plus encore son amour de la liberté. Le lire en héritier des philosophes, ceux de l'Antiquité comme ceux des Lumières.

I



# 1

Le marquis de Sade a souhaité que sa tombe disparaisse de la surface de la terre, et que sa mémoire s'efface dans l'esprit des hommes.

Il l'a écrit dans son testament, rédigé le 30 janvier 1806, alors qu'il était « en état de raison et de santé », on dirait aujourd'hui sain de corps et d'esprit. On a rarement été plus clair dans sa volonté de *ne pas* survivre, on a rarement proclamé son athéisme avec autant de conviction.

Le cinquième article de son testament précise que son corps ne doit pas être incisé, que son cercueil doit rester ouvert quarante-huit heures avant qu'on ne le referme. Précautions légitimes de la part d'un incroyant qui craint par-dessus tout d'être enterré vif, la claustrophobie rejoignant ici son horreur de l'éternité. Et son souvenir de la prison.

Un testament, surtout s'il est minutieux, est une sorte de rêve éveillé. Celui de Sade est d'une précision qui n'empêche pas la poésie quand il évoque les jours d'après sa mort, au contraire. Certes pas une poésie céleste ou éthérée, mais une poésie qui naît de l'hallucination du

# GÉRARD MACÉ

## Et je vous offre le néant

Comment présenter Sade au lecteur de bonne foi ?

Comment le persuader que l'érotisme, malgré tant de scènes de débauche, est loin de résumer l'homme ou l'œuvre ?

Comment faire un portrait de Sade qui n'édulcore rien, mais ne recommence pas le procès ?

Comment, enfin, lire Sade pour ce qu'il est ? Un auteur prolifique, à l'insatiable curiosité, qui connaît du monde tout ce qu'on peut connaître à son époque, jusqu'en Afrique et en Océanie. Qui a interrogé la nature humaine à partir de sa propre expérience, et de son imagination sans limites. Et surtout, qui a comparé passionnément les croyances, les coutumes de tous les peuples, sans préjugés.

Alliant à une sexualité qui n'est plus tournée vers la procréation un athéisme radical et la volonté d'en finir avec les tyrans, Sade s'aventure sur les territoires des ethnographes et des anthropologues, dont il est le précurseur en héritier des Lumières.

C'est ce que j'ai voulu montrer en faisant le récit de ma lecture.

G. M.





*Et je vous offre le néant*  
Gérard Macé

Cette édition électronique du livre  
*Et je vous offre le néant* de Gérard Macé  
a été réalisée le 22 août 2019 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072854477 – Numéro d'édition : 355006).  
Code Sodis : U27990 – ISBN : 9782072854484.  
Numéro d'édition : 355007.